

Le nuage au-dessus de ma tête

Arroser le jardin, étendre le linge, nettoyer la caisse du chat, ça commence comme une liste de vieux sauf que c'est la mienne.

Moi c'est Mady, j'ai trente ans et je suis un boulet ! J'ai une vie ennuyeuse et platonique. J'habite dans un minuscule appartement, avec pour seul compagnon, Gaston, un chat ventripotent et peu commode qui ne me porte pas la moindre attention, à part lorsque j'ai un paquet de croquettes dans les mains. J'ai un travail ennuyeux qui ne me plaît guère. Je passe mes soirées à engloutir des pots de glace en pleurant devant des comédies romantiques. Vous imaginez donc bien que mon corps est loin d'être parfait et qu'il ne ressemble en aucun cas à celui de ces actrices hollywoodiennes. Ma vie peut être comparée à celle d'une sexagénaire asociale...

Mais ça, c'était avant l'arrivée de mon nouveau voisin... Cela fait trois mois que je craque pour lui ; mais, à chaque fois qu'il me voit, je suis dans des situations qui ne me mettent absolument pas en valeur. Par exemple, le jour de son installation, je rentrais de course et, quand il a ouvert sa porte d'entrée, je venais de trébucher et de m'étaler avec mes achats sur le sol. Après cela, j'ai essayé de faire meilleure impression : je sortais de chez moi bien habillée, maquillée mais jamais je ne l'ai croisé. Et comme par hasard, le seul jour où je sors en pyjama pilou-pilou, les cheveux amassés dans un turban, qui se trouve dans l'ascenseur ?...

Quand je vous dis que la chance n'est pas avec moi...

Aujourd'hui, c'est repas de famille chez mes parents. Si vous saviez à quel point je rêverais d'y échapper ! Non pas que je n'aime pas ma famille, au contraire, mais me retrouver entourée de mes parents, qui ne cessent de me demander quand je vais enfin leur présenter quelqu'un, et mes deux sœurs qui excellent dans la vie, non merci ! Quand je vois Gabrielle, mon aînée, heureuse en mariage et comblée par ses jumeaux et Sonia, ma cadette, qui vient de finir ses études de droit haut la main, je ne peux m'empêcher de comparer ma vie à la leur et je me sens minable.

Je voudrais tellement leur prouver, à tous, que moi aussi je suis capable d'avoir un bon travail et que je ne vais pas finir ma vie seule avec Gaston !... Alors, quand en plein milieu du repas, ma mère a déclaré : « Hier, j'ai vu une émission qui évoquait le pourcentage d'individus qui doivent leur couple à un site de rencontres, et il est assez satisfaisant. Tu n'y as jamais pensé, Mady ? », alors, à ce moment-là, j'ai craqué : j'ai répondu que j'avais peur de le leur annoncer mais que, trois mois plus tard, jour pour jour, j'allais me marier !

Tout le monde était médusé, moi de même. Je venais d'annoncer mon mariage, et je n'avais pas la moindre trace d'un potentiel mari ! Ensuite, les questions ont fusé : qui était-il, où l'avais-je rencontré, pourquoi ne l'avais-je pas présenté plus tôt ?... Je ne sais pas comment j'ai réussi à m'en sortir mais ils y ont cru.

Quand je suis rentrée chez moi, la première chose que j'ai faite est d'appeler Zélie, ma meilleure amie, pour tout lui raconter. A peine les mots étaient-ils sortis de ma bouche qu'elle me hurlait de la rejoindre dans un bar pour tout lui expliquer en détail, et que je n'avais pas d'autre choix que de sortir de ma grotte !

C'est comme ça que j'ai fini par rentrer chez moi à deux heures du matin, plus tout à fait sobre, les cheveux en vrac et le maquillage défait. Et, vous savez, le nuage de malchance qui plane au-dessus de moi en permanence... Et bien il a encore frappé. Alors que je m'apprêtais à monter dans l'ascenseur, j'ai senti une présence derrière moi ; je me suis retournée et, devinez qui était là ? Nate, mon voisin... Non mais la poisse ! Le pourcentage de chance que je le croise là à une heure pareille était tout de même infime. Et, cerise sur le gâteau, mes idées, qui déjà en temps normal ne sont pas des plus brillantes, étaient embrumées par tout l'alcool que j'avais ingurgité pour essayer d'oublier mes bêtises. Je ne sais donc ni quand ni comment cette phrase est sortie de ma bouche, mais, de but en blanc, je lui lancé :

« J'ai trois mois pour me marier, vous voulez m'épouser ? »